Molenbeek, la plaque tournante du terrorisme (Enquête exclusive)

25/04/2016 à 19h48



Molenbeek-Saint-Jean détient un triste record : celui de la ville d'Europe qui compte le plus de djihadistes impliqués dans les attentats meurtriers de ces derniers mois.

Huit des treize terroristes du Bataclan et des terrasses parisiennes venaient de Molenbeek. C'est ici, dans la deuxième ville la plus pauvre de Belgique, qu'ont grandi Salah Abdeslam, son frère Brahim et Abdelhamid Abaoud, le coordinateur des attaques meurtrières du 13 novembre 2015.

Plusieurs des auteurs des attentats qui ont frappé Bruxelles le 22 mars dernier avaient eux aussi grandi dans la capitale belge. Depuis le début de la guerre civile en Syrie, ce sont près de 70 candidats au djihad qui ont quitté Molenbeek pour rejoindre les rangs de Daesh.

Comment expliquer que cette petite commune, apparemment sans histoire, soit ainsi devenue l'une des plaques tournantes du terrorisme international ?

Comment la Belgique, petit royaume d'à peine 10 millions d'habitants, a-t-elle permis un tel développement du djihadisme sur son territoire et dans toute l'Europe ?

Pendant un an, nous avons mené l'enquête, de Molenbeek à Anvers en passant par Verviers, autre commune belge qui a abrité des cellules terroristes. Nous avons pu pénétrer dans

des mosquées où se tiennent des discours de haine. Nous avons aussi découvert que certains imams fondamentalistes appelant au djihad continuent d'opérer sur le sol belge en toute impunité.

Notre enquête révèle qu'au début des années soixante-dix, le roi Baudouin a confié à l'Arabie Saoudite – avec un bail de 99 ans – le pavillon du parc du Cinquantenaire à Bruxelles, pour y construire une grande mosquée.

Le salafisme s'est alors imposé en Belgique. Des groupes ultra-radicaux se sont multipliés dans tout le pays, comme « Sharia 4 Belgium » à Anvers. Nous avons approché son chef, Fouad Belkacem, délinquant multirécidiviste de 32 ans, considéré comme l'un des plus importants recruteurs du djihad en Europe.

Pour contrer la radicalisation de ses jeunes et arrêter les départs en Syrie et en Irak, une poignée de parents a décidé de s'unir. Dans son association, Géraldine accompagne plus de 50 familles dont les enfants sont partis faire le djihad en Syrie. Beaucoup sont morts ou ne donnent plus signe de vie, mais pour ceux qui reviennent au pays, un autre combat commence…